

LA "TUNISIE" D'ORTELIUS: APPLICATION D'UNE METHODE DE COMPARAISON SPATIALE

SAADA A.(1), DHIEB M.(2)

(1) *Faculté des lettres, BIZERTE, TUNISIA* ; (2) *Faculté des lettres et des sciences humaines de Sfax, SFAX, TUNISIA*

La seconde partie du 16ème siècle correspond à l'âge d'or de la cartographie hollandaise. Cet essor est l'œuvre d'Abraham Ortelius d'une part et de Gerhard Mercator et son fils d'autre part. Abraham Ortelius est un cartographe flamand, géographe de Philippe II d'Espagne à partir de 1575. Il revient à Ortelius l'un des plus remarquables maîtres de l'école cartographique hollandaise, le mérite d'avoir amplifié le tournant dans l'établissement de la carte de la « Tunisie » par Gastaldi et d'avoir publié un Atlas. Il a élaboré un Atlas Theatrum Orbis Terrarum c'est-à-dire Théâtre de l'univers publié à Anvers en première édition le 20 mai 1570 avec 70 cartes gravées principalement par Frans Hogenberg. Cet Atlas est reproduit à plusieurs reprises en latin, en flamand, en allemand, en français, en espagnol, en anglais, et en italien entre 1570 et 1612. La Tunisie est concernée dans cet Atlas par trois cartons coloriés relatifs à Jerba (Zerbi, fol.38), à Carthage (fol.52), et à « Barbaria et Bileduljerid » (fol.58). Ortelius a réalisé une autre carte qui se rapporte à la Tunisie et ses environs géographiques en 1603 intitulé « Africae Propriae Tabula ». On classifie les cartes de la « Tunisie » d'Ortelius en deux types selon qu'elles faisaient apparaître en tout ou en partie la « Tunisie » :

-cartes régionales : qui représentent les peuples ou les empires antiques. C'est le cas des cartes de « Africae Propriae Tabula » et « Barbaria et Bileduljerid ».

- cartes de « Tunisie » partielle : qui n'ont reproduit qu'une région particulière de la « Tunisie » comme représentation d'une île, ou représentation de la côte septentrionale de la « Tunisie ».

Sémiologie : l'image cartographique ou une image iconographique ?

La carte d'Abraham Ortelius de l'île de Djerba (Zerbi) offre des formes graphiques et chromatiques ordinaires. La distribution des couleurs et la vivacité de leurs tons génèrent des contrastes chromatiques qui suffisent à individualiser l'île par un contraste entre le tracé brisé et dentelé des mers en vagues régulières et le tracé continu et régulier du contour. La forme de l'île est miniaturisée : forme quasi-ronde plus ou moins altérée. La régularité du tracé est nette mais il ne boucle pas sur lui-même, condition importante pour produire la clôture insulaire et l'entourage de l'île par la mer. L'image cartographique de Djerba ne suggère pas au lecteur l'essence de l'insularité car elle apparaît en continuité avec le reste de la Tunisie.

Dans les cartes d'Ortelius, la mer est figurée selon deux modèles. Le premier présente la tradition des manuscrits médiévaux, par des lignes ondules schématisant les vagues, gravées fort tendres paraissant comme grise sans bateaux figuratifs. Il s'agit d'une question de faire sentir le mouvement de l'eau dans la Mer. Ce mouvement est constant dans le cas de la carte de Zerbi (Djerba) d'Ortelius. Le second présente aux abords des côtes des hachures sombres, avec quelques navires. C'est le cas de la carte de Carthaginis Celeberrimi Sinus Typus. Gastaldi, sur la carte de Zerbi, fait avec art, des vagues et des bateaux, plus sensibles et plus serrés sur les bords que vers le milieu de la mer où ils disparaissent.

Cours d'eau de la Medjerda dans la carte d'Ortelius :

Les cours d'eau sont d'après la pensée du moyen âge et de l'époque moderne « les lignes qui vont en serpentant » ou encore les « traits tournoyants ». Ce trait grossit, se dédouble légèrement au commencement du cours d'eau ; l'espace entre les deux traits parallèles est souvent vide. Mais, dans la carte d'Ortelius, la Medjerda est figuré par un trait plein ayant une régularité parfaite. A l'époque moderne, le tracé du cours d'eau de la Medjerda est ondoyant suivant une direction « fictive » : direction sud

Le terme fleuve est appliqué dans les cartes modernes de la « Tunisie » à la Medjerda ou l'ancienne Bagrada. Jusqu'au 18ème siècle, fleuve désigne un cours d'eau important. Ortelius nomme megerada.fl. On peut comprendre par cette notice soit qu'il s'agit de fleuve ou du flumen latin qui s'applique à toute eau courante

Les modalités d'insertion de l'iconographie :

On remarque des silhouettes de villes et de végétation, des figurations de montagnes. Elles relèvent d'un modèle de la cartographie de 16ème siècle. Les massifs montagneux s'étendent à de petites surfaces mais

dispersés. La représentation du relief est le principal point de faiblesse des cartes d'Ortélius et des cartographes de l'époque. Il place une série de symboles représentant des montagnes en des lieux différents de la « Tunisie ».

L'image cartographique d'Ortélius définit deux formes de représentations cartographiques : la « géographie » et la « chorographie ». La première est une représentation de formes et de rapports de proportion et de symétrie, alors que la seconde est la représentation de la région de la terre et elle peut prendre la forme d'une description picturale.

Pour aborder une approche quantitative des cartes anciennes, on a eu recours au logiciel MapAnalyst. Il sert à une quantification des distorsions. Il consiste à élaborer des paires de points de contrôle pour représenter les distorsions, les vecteurs de déplacement, les isolignes de l'échelle et de rotation. Il fournit aussi des indicateurs statistiques comme l'échelle et la rotation. Avec Map Analyst, on peut voir le décalage entre la "Tunisie" d'Ortélius et la "Tunisie actuelle" dont la représentation est supposée "exacte". On présente les lieux homologues dans la carte ancienne et la carte de référence. Ces lieux ne sont pas répartis d'une façon homogène sur toute la surface étudiée, mais caractéristiques des côtes tunisiennes. Ce choix est justifié par le fait que les limites côtières sur les cartes d'Ortélius ont une représentation stylisée. Le détail du dessin des côtes varie beaucoup entre la "Tunisie" d'Ortélius et la "Tunisie actuelle". Le poster ci-dessous présente la "Tunisie" d'Ortélius :

